

Un homme au singulier

(A single man)

Christopher Isherwood



Extrait :

« [...] Aussi, examinons le problème par rapport à une autre minorité, n'importe laquelle à condition qu'elle soit réduite – une minorité qui ne soit pas organisée, et qui n'ait point de comités pour la défendre... »

George fixe Wally Bryant avec un regard profond et brillant qui lui dit : « Je suis avec toi, ma petite sœur minoritaire. » Wally est grassouillet, il a le teint plombé, et le soin qu'il prend pour peigner ses cheveux ondulés, garder ses ongles bien limés, bien polis, et ses sourcils discrètement épilés, le rend d'autant moins appétissant. De toute évidence il a compris le regard de George. Il est gêné. Tant pis ! George va maintenant lui donner une leçon qu'il n'oubliera jamais. Il va faire plonger les yeux de Wally au fond de son âme timide. Il va lui donner le courage d'envoyer promener sa lime à ongles, afin de considérer en face la vérité de sa vie...

— ... Aujourd'hui, par exemple, les gens qui ont des taches de rousseur ne sont pas considérés comme une minorité par ceux qui n'en ont pas. Ils ne constituent pas une minorité dans le sens où nous l'entendons. Et pourquoi non ? Parce qu'**une minorité n'est considérée comme une minorité que lorsqu'elle représente une menace quelconque, réelle ou imaginaire, pour la majorité.** Or, aucune menace n'est jamais tout à fait imaginaire. Y a-t-il quelqu'un, dans cette salle, qui ne soit pas d'accord ? Si oui, demandez-vous seulement : que ferait cette minorité particulière, si brusquement, du jour au lendemain, elle devenait la majorité ? Vous me saisissez ? Eh bien, si vous ne me saisissez pas... réfléchissez-y !

« Bon... maintenant, voici les libéraux – dont font partie, j'espère, toutes les personnes qui sont dans cette salle ; ils déclarent : « Les minorités ne sont que des êtres humains, comme nous. » Bien sûr, que les minorités sont des êtres humains ; des êtres humains, non des anges. Bien sûr, qu'elles sont comme nous – mais pas exactement comme nous ; voilà l'état d'hystérie libérale que nous ne connaissons que trop, où l'on se met à se raconter qu'en toute sincérité l'on ne voit aucune différence entre un Noir et un Suédois... » (Pourquoi, oh pourquoi George n'ose-t-il pas dire « entre Estelle Oxford et Buddy Sorensen » ? Peut-être que si vraiment il osait, il y aurait une grande explosion atomique de rire, tout le monde s'embrasserait, et le royaume de Dieu commencerait ici même, dans la salle 278. Mais aussi, peut-être que non.)

« Ainsi, reconnaissons-le, les minorités sont formées de gens dont l'aspect, les actions et les pensées diffèrent probablement des nôtres, et qui ont des défauts que nous n'avons pas. Il se peut que leur aspect et leurs actions nous déplaisent, et que leurs défauts nous soient odieux. Mieux vaut reconnaître qu'ils nous déplaisent et nous sont odieux, que d'essayer de barbouiller nos sentiments de sentimentalité pseudo-libérale. Si nous considérons nos sentiments avec franchise, nous avons une soupape de sécurité ; et si nous avons une soupape de sécurité, en réalité nous risquons moins de nous lancer dans les persécutions... Je sais bien qu'une pareille théorie n'est pas à la mode aujourd'hui. Tous autant que nous sommes, nous n'arrêtons pas de nous efforcer de croire que, si nous ignorons une chose assez longtemps, elle disparaîtra purement et simplement...

« Où en étais-je ? Ah oui... Eh bien, supposez maintenant que cette minorité soit effectivement persécutée, peu importe pourquoi – pour des raisons politiques, économiques, psychologiques ; il y a toujours une raison, si fautive soit-elle, voilà ce que je veux mettre en lumière. Et, bien entendu, la persécution en elle-même est toujours un mal, je suis certain que nous sommes tous d'accord là-dessus... Mais le pire, c'est que nous tombons maintenant dans une autre hérésie libérale. Parce que la majorité persécutrice est abominable, disent les libéraux, la minorité persécutée doit être nécessairement d'une pureté sans tache. Ne voyez-vous pas combien c'est absurde ? Qu'est-ce qui s'oppose à ce que les mauvais soient persécutés par les pires ? Tous les chrétiens massacrés dans l'arène étaient-ils obligatoirement des saints ?

« Autre chose. La minorité a son propre type d'agressivité. Elle provoque positivement les attaques de la majorité. Elle hait la majorité – non sans raison, je vous l'accorde. Elle hait même les autres minorités – parce que toutes les minorités sont en compétition : chacune proclame que ses souffrances sont les plus atroces, et que les torts qu'elle subit sont les plus graves. Et plus toutes ces minorités haïssent, plus elles sont persécutées, plus elles deviennent méchantes ! Croyez-vous que cela rende méchant d'être aimé ? Vous savez bien que non ! Alors, pourquoi ça les rendrait-elles bonnes, d'être détestées ? Quand vous êtes en proie aux persécutions, vous avez horreur de ce qui vous arrive, vous haïssez les gens qui sont à l'origine de vos malheurs ; vous vivez dans un monde de haine. Allons ! vous ne reconnaîtriez pas l'Amour en personne, si vous le rencontriez ! L'Amour vous serait suspect ! Vous croiriez qu'il cache quelque chose – une idée de derrière la tête, un piège... »